

Par ÈVE BEAUVALLET

Existe-t-il des tentatives de science-fiction au théâtre ? Et si oui, est-ce vraiment bien raisonnable ? Considérant les effets spéciaux inégalement mis à disposition pour figurer aliens et exoplanètes, pourquoi ne pas laisser ce terrain narratif là où il se porte très bien, dans la littérature et au cinéma ? Découragés par ces problématiques épineuses, la plupart des metteurs en scène ont choisi le camp de la démission (donc celui de la sagesse).

L'auteur, metteur en scène et performeur Halory Goerger comprend leur position mais voilà : lui s'enflamme précisément pour les défis esthétiques casse-gueule et les expériences de pensée tordues. Il l'avait déjà prouvé dans *Germinal*, une odyssée philosophique déconnante devenue best-seller théâtral (mais oui, ça existe) et dont le projet était, en toute simplicité, de recréer l'histoire de l'humanité et l'évolution des techniques de communication en soixante minutes (*lire ci-contre*). Voilà qu'il revient à la charge avec *Corps diplomatique*, une revisitation théâtrale et héroï-comique du mythe de la rencontre galactique.

Aujourd'hui que les compositions de Bach, de Mozart ou des Beatles flottent dans l'espace à des milliards de kilomètres de la Terre, à l'heure où les chercheurs de l'institut Seti, en Californie, réfléchissent encore et toujours aux signaux à envoyer aux civilisations extraterrestres, Halory Goerger apporte ainsi sa contribution avec le pitch suivant. Dans *Corps diplomatique*, cinq représentants ordinaires de la race humaine (dont un journaliste de France 3-Régions) s'embarquent dans une aventure intergalactique hors norme : créer, dans la station spatiale *Jean-Vilar*, le spectacle censé illustrer le patrimoine culturel de l'humanité et établir une communication avec d'hypothétiques formes de vie. La pression est certaine, d'autant qu'aucun des individus formant ce « corps diplomatique » ne s'est encore distingué dans la pratique des arts. En outre, les moyens techniques sont pauvres (un gong, quelques projecteurs) et le temps de production, illimité : aucune deadline, l'œuvre sera probablement créée, de génération en génération, sur des milliers d'années, laissant les protagonistes seuls face au vide créatif, à la démotivation chronique et à la ruine de l'utopie communautaire.

SLIP KANGOUROU. L'air de ne pas y toucher, ce *space opera* d'humeur montypythonesque nous plonge au cœur d'interrogations précieuses sur la responsabilité politique de l'artiste (à l'échelle de l'univers, donc), l'utilité de sa création et les conditions de survie du théâtre – cette discipline artistique que Goerger n'a épousée que récemment et qu'il observe « avec de la tendresse mêlée d'incompréhension. Avec un intérêt profond, en tout cas ». En effet, si précieux soit-il devenu au spectacle vivant, Halory Goerger est un total outsider. Le parcours de cet individu oblong au patronyme énigmatique (prononcez «go-air-jé», précise-t-on dans sa biographie) indique une ébauche de carrière universitaire peu concluante en science de l'information : « J'ai gardé de ces études un goût pour la dissection des phénomènes langagiers,



PERFORMANCE
Entre spectacle interstellaire et farce métathéâtrale, «Corps diplomatique», présenté cette semaine à Paris, confirme le talent de son auteur pour les comédies philosophiques.

Dans la station spatiale *Jean-Vilar*, cinq quidams doivent créer le spectacle censé illustrer le patrimoine culturel de l'humanité et établir un contact avec

Halory Goerger, le rire de l'alien

mais j'ai vite préféré vivre les phénomènes plutôt que de les étudier.»

Aucune trace d'études théâtrales classiques, pas non plus de pratique de spectateur de théâtre : « Je me sens plus proche de la famille de la danse qui, historiquement, est plus hospitalière à l'égard des moutons à cinq pattes. » C'est dans sa passion pour la littérature « qui merdre » – celle qui va d'Alfred Jarry à Charles Pennequin en passant par l'Oulipo – qu'il trouve les premières impulsions vers la scène, croisant alors la route d'Antoine Defoort, un performeur venu des Arts décoratifs avec lequel il partage vite un

goût pour les titres pénibles à prononcer (&&&&& &&&&), les idées marketing perchées (création d'un spa stoïcien pour cadre déprimé) et, surtout, une façon d'appréhender

Ce space opera montypythonesque nous plonge au cœur d'interrogations précieuses sur la responsabilité politique de l'artiste, l'utilité de sa création et les conditions de survie du théâtre.

der le plateau de théâtre « avec l'œil du plasticien » – démarche qui les rapproche de la famille des Philippe Quesne et Grand Magasin : « C'est-à-dire qu'on ne donne pas de primat au

texte et à l'acteur, que l'on écrit à même le plateau et qu'on a un goût partagé, il me semble, pour l'investigation des cadres et des formats. » En témoigne les différents ovnis produits par leur coopérative de projets franco-belge, l'Amicale de production, une structure créée en 2004 et associée aujourd'hui au Phénix de Valenciennes, d'où naissent des spectacles mais aussi des projets éditoriaux ou vidéos. Détour obligé, à cet endroit, par la miniserie web *Bonjour Concert*, une campagne de publicité comparative destinée à départager les deux grands concurrents à la modernité – le concert de rock et le spectacle de danse contemporaine. Cette pastille vidéo, dans laquelle Goerger personnifie la danse contem-



d'hypothétiques formes de vie. PHOTO DIDIER CRASNAULT

poraine en slip kangourou (non sans noblesse), donne aux internautes une première idée de ce style humoristique qui fait aujourd'hui de *Corps diplomatique* une œuvre indispensable, si ce n'est à la survie de l'humanité, du moins à celle du spectacle vivant.

«NOVLANGUE». Des hypothèses tordues traitées sur le mode de la conversation ordinaire, une façon d'ironiser sur les conditions de production et la sociologie de l'art, un talent pour réconcilier réflexions phénoménologiques pointues et humour de fin de soirée... Soit une liberté de ton encore trop rare au théâtre et qu'Halory Goerger nous dit retrouver davantage dans la BD, chez des auteurs comme Claire Bretécher («je m'inspire clairement de sa novlangue dans *Corps diplomatique*») ou Ruppert et Mulot («j'aimerais voir au théâtre des acteurs qui parlent comme leurs personnages»).

Dans sa note d'intention, l'artiste est lucide: il est peu probable que la Nasa lui confie un jour la responsabilité d'un programme spatial. Dommage pour les aliens, qui auraient vraiment eu de quoi se marrer. ◆

CORPS DIPLOMATIQUE

de HALORY GOERGER CentQuatre, 5, rue Curial, 75019. Du 14 au 19 avril. Rens.: www.104.fr
Puis du 13 au 15 mai à Bruxelles, dans le cadre du *Kunstenfestivaldesarts*. Rens.: www.kfda.be

Avec le cogito pour corde sensible, le spectacle phare du duo Antoine Defoort et Halory Goerger est repris au Théâtre du Rond-Point.

«Germinal», un voyage aux racines du langage

Né de l'écriture collective, *Germinal* a été présenté au Festival d'Avignon en 2013 avant de tourner en France. ALAIN RICO

GERMINAL d'ANTOINE DEFOORT et HALORY GOERGER

Théâtre du Rond-Point, 75008. Du 15 au 25 avril. Rens.: www.theatredurondpoint.fr
Puis du 20 au 29 mai (relâche du 23 au 25) à la Comédie de Clermont-Ferrand (63).

On efface tout et on recommence. Vaste programme que cette tabula rasa qui préside au vertigineux *Germinal*: au début de l'humanité était le son (ou phonème), puis le verbe. Sur scène, quatre personnages anonymes font ensemble l'apprentissage de la sociabilité, du sens et de leur propre existence. Inventer le langage et, de là, la civilisation revient d'abord à délimiter ce qui, dans le monde, fait «pok pok» de ce qui ne fait «pas pok pok» (un grand moment de bravoure). Distinguer le dur du mou, le vivant du minéral et ainsi de suite, jusqu'à aborder la métaphysique. Quésaco ?

Freestyle. En marge de *Corps diplomatique*, au Cent-Quatre, *Germinal*, spectacle phare repris au Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), a d'abord été présenté au Festival d'Avignon en 2013 avant de beaucoup tourner en France. Il exemplifie au mieux l'écriture collective comme modus operandi de l'Amicale de production, fruit d'un compagnon-

nage du duo venu du nord, Halory Goerger et Antoine Defoort. Selon leur site web, ce groupuscule de têtes chercheuses «mène une expérience coopérative autour de la production de formes hybrides (du spectacle à la sucette géante)». Avec, à leur actif, fausses conférences et autres installations farfelues dans des piscines à boules.

Fausse piste, le titre du spectacle évoque davantage une éclosion bouillonnante et le premier mois printanier dans le calendrier républicain que le roman d'Emile Zola (quoique...). Son préambule conceptuel, qui pourrait effaroucher le chaland, n'a rien d'un aride cours de linguistique et tout d'une vaste entreprise de sémiologie ludique en freestyle. Accompagnés des comédiens Ondine Cloez et Arnaud Boulogne, les deux auteurs et metteurs en scène arpentent le plateau selon des configurations qui rappellent autant les listes à rallonge de l'Oulipo que les équations expérimentales à la scène de la compagnie Grand Magasin, doyens du genre. Leur credo, faire beaucoup avec peu, est une gageure, soit des corps en mouvement dans un espace délimité, une table de mixage, des micros et des projections sur le mur. Ce retour en enfance permet d'explorer simultanément

les puissances de l'esprit sommées d'assembler sur scène un entrelacs de raisonnements cartésiens, d'intuitions géniales, de jeux verbales et de vilains jeux de mains.

Tentaculaire. Cette genèse en forme d'encyclopédie

pop, inspirée de loin par le fonctionnement démocratique et tentaculaire de Wikipedia, résiste, elle aussi, aux classifications. Précipité grisant de cogito naissant que ce beau prélude à un éveil des consciences.

CLÉMENTINE GALLOT

POMMIERS
Sous les
JAZZ

COUTANCES MANCHE
8 AU 16 MAI 2015
34^e FESTIVAL

SNARKY PUPPY & METROPOLE ORKEST
MESHELL NDEGECELLO MELINGO
ESTER RADA TIGRAN HAMASYAN
VAUDOU GAME HENRI TEXIER
BOSSA NEGRA GUILLAUME PERRET
OMAR SOSA AIRELLE BESSON
LISA SIMONE DAVID KRAKAUER
PHAROAH SANDERS



Billetterie et abonnements en ligne sur
www.jazzsouslespommiers.com
Points de vente habituels et
www.fnac.com et www.ticketnet.fr
à partir du 18 avril